



## Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006  
Varia

---

### Brigitte Waché, dir., *Militants catholiques de l'Ouest. De l'action religieuse aux nouveaux militantismes, xixe-xxe siècles*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 250 p.

Brigitte Bleuzen

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3642>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006  
Pagination : 147-299  
ISBN : 2-7132-2092-0  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Brigitte Bleuzen, « Brigitte Waché, dir., *Militants catholiques de l'Ouest. De l'action religieuse aux nouveaux militantismes, xixe-xxe siècles* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-88, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3642>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Brigitte Waché, dir., *Militants catholiques de l'Ouest. De l'action religieuse aux nouveaux militantismes, xixe-xxe siècles*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 250 p.

Brigitte Bleuzen

---

- 1 Ce livre, issu d'un colloque pluridisciplinaire qui s'est tenu au Mans les 24 et 25 janvier 2003 sur « les militants catholiques de l'Ouest français », réunit des chercheurs historiens, géographes, sociologues et politologues et, d'autre part, des militants catholiques notamment issus de la JAC et de la JOC. Ces études contemporaines couvrent neuf départements du grand Ouest – Finistère, Ille-et-Vilaine, Manche, Orne, Calvados, Sarthe, Maine-et-Loire, Loire-Atlantique et Vendée – et trois régions – Bretagne, Basse Normandie et Pays de Loire. Les actes du colloque sont répartis en trois séquences : 1. Héritages ; 2. Action catholique spécialisée ; 3. Autres formes de militantisme. Les douze contributions, encadrées par l'introduction de Brigitte Waché et les conclusions prospectives de René Rémond, sont des études de cas passionnantes, tant par leur précision que par l'originalité de leur approche et surtout, très précieuses sur les évolutions des formes militantes catholiques.
- 2 La notion de militantisme est héritée du XIX<sup>e</sup> siècle avec la société Saint-Vincent-de-Paul, qui reste la référence sur le plan ecclésiastique pour définir l'apostolat des laïcs. Au XX<sup>e</sup> siècle, le militantisme catholique se manifeste principalement, mais pas exclusivement, au travers des mouvements d'action catholique. Le militant peut être défini, selon Brigitte Waché, à travers « l'action organisée ou non, menée avec conviction, pour changer une situation ou promouvoir une évolution ». Dans le cas des militants d'action catholique, il s'agirait de laïcs qui « veulent être une élite catholique, agissant en groupe sous diverses formes, en liaison avec le clergé ». De nouvelles pistes de réflexion sur le militantisme catholique en Bretagne attirent particulièrement l'attention à travers trois contributions : Yohann Abiven et Eugène Calvez dans leur article « les avatars de

l'identité catholique : les militants de la ruralité (1929-2000) » proposent la thèse suivante : l'acculturation des catholiques au libéralisme philosophique aurait provoqué une rupture avec l'intransigeance. Faut-il y voir la fin de l'intransigeance comme le proposait Étienne Fouilloux ? Y. Abiven et E. Calvez proposent de voir l'Église comme une institution où l'intransigeance est sans cesse renouvelée, tout en s'inscrivant dans la modernité. L'intransigeance qui mobilisait, avant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des militants va se décliner en trois types d'héritage : 1. L'héritage productiviste avec, pour figure emblématique, Alexis Gourvennec, président, de la SICA de Saint-Paul de Léon ; 2. L'héritage humaniste incarné, selon les auteurs, par les militants de la MRJC qui succède à la JAC en 1961 et, enfin 3. L'héritage intégraliste par, entre autres, le mouvement *Bleun-Brug* (Fleur de bruyère) fondé par Yan Vari Perrot, « recteur » de Scrignac, assassiné en 1943 ; ou encore la création, en 1984, du centre spirituel *Minihl Levenez* autour de l'abbé Job an Irien. L'intransigeance s'appuie sur la mise en valeur de la langue et de la culture bretonnes et la remémoration des racines chrétiennes de la Bretagne.

- 3 Cependant, l'héritage humaniste peut-il être uniquement attribué aux seuls militants du MRJC ? Un certain nombre de militants jacistes sont en responsabilité au sein des coopératives, mutuelles et organismes de crédits. Souvent administrateurs, les jacistes sont amenés à prendre en compte, dans leur réflexion de militants, les paramètres financiers et économiques mais aussi sociaux. La mise en place de structures est pensée sur le plan économique (transformation de la production agricole) mais aussi social par la création d'emplois et la précarisation progressive des statuts. Les valeurs humanistes sont instamment et invariablement convoquées quelles que soient les responsabilités exercées traditionnellement dans les OPA et aussi, plus récemment, dans les structures médico-sociales (foyer de jeunes, Mapa, etc.), les associations ou encore les organisations humanitaires (ONG).
- 4 Yvon Tranvouez (auteur de l'ouvrage de référence : *Catholiques et communistes : la crise de progressisme chrétien 1950-1955*, Paris, Le Cerf, 2000) s'inspire d'une enquête – toujours en cours – auprès des jacistes pour livrer quelques observations dans son article « L'action catholique, un échec religieux ? À propos des jacistes du Finistère ». Il part du paradoxe suivant : si la réussite humaine et sociale des jacistes est incontestable, elle se double dans le discours des acteurs « du sentiment amer d'un échec religieux » (p. 185). Selon Y. Tranvouez, les jacistes « sont portés à s'accuser de trois défaillances » : 1. La transmission de la foi qui ne s'est pas faite chez leurs enfants et petits-enfants ; 2. Le tarissement des vocations sacerdotales ; 3. Leur contribution à l'évolution de l'agriculture bretonne vers un modèle libéral et productiviste. Y. Tranvouez lance quelques pistes explicatives à travers les méthodes initiées par la JAC. Ainsi, on observe une diminution des retraites au profit des stages et sessions qui s'achèvent le plus souvent par des jeux scéniques ou des feux d'artifice, en lieu et place du salut au Saint-Sacrement. D'autre part, l'aspiration des militants à relier la foi à la vie à travers les commentaires d'évangile ou les para-liturgies les éloigne d'autant de la paroisse. Enfin, les jacistes se sont heurtés à la morale sexuelle catholique. Les passages du territoire au mouvement, de la coutume à l'engagement, de l'appartenance d'une catégorie sociale à une génération constituent les trois déplacements majeurs du vécu des jacistes. Au final, ils ont été « les vecteurs d'un changement religieux qu'il n'avait pas prévu et qui s'est révélé au moins aussi important que le changement social dont on les crédite » (p. 196). L'interaction JAC-institution ecclésiale, si elle est centrale, ne doit-elle pas être mise en perspective sociétale avec la

sécularisation, la diminution du rôle de l'Église et de ses représentants comme « entrepreneurs de morale » ?

- 5 Enfin, Jean-René Bertrand et Colette Muller, géographes (auteurs de l'ouvrage remarqué *Où sont passés les catholiques ?* Paris, Desclée de Brouwer, 2002), analysent la progression des mouvements charismatiques à l'œuvre dans l'Ouest de la France et la promotion de modèles de militantisme en rupture avec ceux de l'action catholique. Ici, l'approche se fait moins par le milieu et les catégories sociales que sur la base de la construction de communautés plurielles comportant différentes classes d'âges et catégories socioprofessionnelles. La militance est « fortement liée à la prière, au rassemblement, au partage, *a fortiori* à la pauvreté et à l'obéissance, quelquefois relevant de la vie monastique avec vœux » (p. 226). Le soubassement de cette posture est le suivant : « en se changeant soi-même, c'est le monde qui est transformé ». La reconnaissance de ces mouvements par l'institution catholique est variable suivant les diocèses. Le renouveau charismatique revêt des formes diverses. Tout d'abord, les groupes de prière où la dimension active semble faible ; puis, les communautés d'alliance marquées par « une double militance », à la fois un engagement dans la vie de prière, les formations et sans le service à l'autre dans l'Église et la société de proximité (comme la Fondation pour un Monde Nouveau) ; enfin, les communautés de vie rassemblant des personnes qui adoptent un mode de vie proche de celui des monastères (la communauté des Béatitudes proposant des activités de prière, des pèlerinages et le service aux pauvres). Certaines ont des formes mixtes (l'Emmanuel et le Chemin Neuf).
- 6 Devant la fluctuation des mouvements entre groupes de prière et communautés, les catégories proposées par Martine Cohen – contestataires, d'implantation rurale et de mode de vie monastique (Le Pain de Vie), attestataires d'implantation urbaine avec une variété de vie communautaire pratique – mériteraient selon les auteurs d'être revues « à la lumière des formes d'action, à l'aune du militantisme ». Ainsi, les formes de militance se diversifient allant de : 1. L'encouragement de la vie spirituelle ; 2. Le prosélytisme qui atteste la foi ; 3. L'engagement dans de grandes causes caritatives plus que dans les structures précédemment investies par l'action catholique (syndicats, partis, associations) ; 4. La prise de responsabilités au sein de l'Église.
- 7 L'article pourrait avoir des prolongements intéressants dans l'étude des rapports entre ces nouvelles formes de militance qui revitalisent les effectifs laïques et cléricaux et les anciennes forces militantes incarnées principalement dans l'Ouest par les mouvements d'action catholique. Les deux mouvances évoluent-elles dans une conception de séparation, de neutralité bienveillante ou d'opposition ? Y a-t-il des transferts de militants de l'action catholique vers les mouvements charismatiques ou inversement ? Comment s'opèrent-ils ? Quelle est la répartition des pouvoirs entre les laïcs de différentes mouvances au sein des paroisses et des évêchés ?
- 8 René Rémond, qui se situe en tant que témoin et historien, notamment par son cheminement avec les dirigeants de la JAC, précise que l'emploi courant du terme de militant est du xx<sup>e</sup> siècle et repose sur la métaphore du combat (*miles*, milice), plus ou moins explicite suivant les périodes. Cependant, tout fidèle n'est pas militant (seulement environ 10 % des effectifs). S'il y a toujours, suivant les époques, un pourcentage de militants, le contenu et le sens de l'engagement varient. C'est pourquoi le militantisme peut faire « l'objet d'une étude historique qui distingue les âges et les générations » (p. 244). R. Rémond souhaite prolonger l'étude historique du militantisme, notamment par l'étude des aumôniers de l'ACJF ou encore le rôle des ordres religieux et des

comparaisons avec d'autres Églises. Il souligne la persistance des valeurs chrétiennes parmi le personnel politique même si la distance est effective par rapport aux pratiques religieuses. Sur ce dernier point, R. Rémond rejoint la thèse de Danièle Hervieu-Léger sur le processus « d'exculturation ».